

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Salia Sanou FR-BF Du désir d'horizons

Compagnie Mouvements perpétuels

Ma 13.09 20h30
Me 14.09 20h30

Esplanade du Lac/Divonne-les-Bains

Première suisse / Création 2016 / Durée : 60'

Comment survivre à la violence du déracinement ? La nouvelle création du très prometteur Salia Sanou donne une réponse sincère et solidaire, imprégnée de ses expériences. Car notre chorégraphe a animé, plusieurs mois durant, des ateliers de danse avec des réfugiés maliens du camp de Sag-Nioniogo, dans la poussière rouge du Burkina Faso, avec le soutien de la fondation African Artists for Development et le Haut Commissariat aux réfugiés.

Avec *Du désir d'horizons*, celui qui s'est formé auprès de Germaine Acogny (vue à La Bâtie 2015) questionne ici l'exil: celui qui frappe les « étranges étrangers » d'un monde globalisé, et celui que l'on garde au tréfonds de soi. Sur scène, huit interprètes – danseurs, récitante, réfugiés – décortiquent la tension, l'attente, le déchirement. Par ces multiples états, le Burkinabé explore les mémoires individuelles et collectives de ces départs forcés. Une création d'une brûlante actualité.

Conception et chorégraphie : Salia Sanou / Interprétation : Valentine Carette, Ousséni Dabaré, Catherine Denecy, Elithia Rabenjamina, Jérôme Kaboré, Mickael Nana, Soa Ratsifandrihana, Marius Sawadogo / Textes extraits de : *Limbes, Limbo / Un hommage à Samuel Beckett* de Nancy Huston, publié aux Éditions Actes Sud (2000) / Scénographie : Mathieu Lorry Dupuy / Création lumières : Marie-Christine Soma / Création musicale : Amine Bouhafa / Régie générale : Rémy Combret / Régie lumières : Diane Guérin / Administration de production : Stéphane Maisonneuve (PASTEC - Montpellier) avec la collaboration de Mahamoudou Nacanabo à Ouagadougou

Production : Compagnie Mouvements perpétuels / Coproduction : Théâtre National de Chaillot, African Artists for Development, TILDER, Bonlieu – Scène nationale Annecy et La Bâtie-Festival de Genève dans le cadre du programme INTERREG France - Suisse 2014-2020, La Filature Scène nationale - Mulhouse, VIADANSE – Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort dans le cadre de l'accueil-studio, Centre de développement chorégraphique de Toulouse Midi-Pyrénées / Soutiens : Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Languedoc-Roussillon, région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, Adami, en partenariat avec le Centre de développement chorégraphique La Termitière de Ouagadougou

Représentations à La Bâtie avec le soutien du CRFG et du Fonds culturel Sud

En partenariat avec l'Esplanade du Lac/Divonne-les-Bains

saliasanou.net

La Bâtie 2016 / Dossier de presse

Du désir d'horizons

Comment survivre à la violence du déracinement ? Dans cette création, inspirée par des ateliers de danse menés dans des camps de réfugiés africains, le chorégraphe Salia Sanou s'interroge sur le thème de l'exil. Celui qui frappe les « étranges étrangers » d'un monde globalisé, et celui que chacun porte en soi.

Danser pour oublier, pour espérer, pour exister. Depuis plusieurs années, la fondation African Artist for Development (AAD), en partenariat avec le Haut commissariat aux réfugiés, utilise la danse comme moyen de reconstruction psychologique des populations réfugiées sur le continent africain. Le programme d'AAD « Refugees on the move » prévoit l'organisation d'ateliers dans les camps de réfugiés de huit pays africains en cinq ans.

Salia Sanou a ainsi conduit avec ses danseurs des sessions d'ateliers dans des camps du Burundi et du Burkina Faso. L'expérience lui a inspiré la matière d'une création pour huit interprètes. Le chorégraphe y appelle à « interroger la dimension de l'exil intérieur que chacun porte en soi, comme une parcelle inaltérable de force, de lutte, de désir ».

Cette réflexion sur la solitude et l'altérité, Salia Sanou en a trouvé l'écho dans l'œuvre de Nancy Huston. On entendra ainsi dans le spectacle des extraits du roman « Limbes, Limbo / Un hommage à Samuel Beckett ». L'attente, la lenteur, l'oubli de soi ou le déchirement : la chorégraphie de Salia Sanou explore par les états de corps les mémoires individuelles et collectives des tragédies contemporaines. L'exil comme espace de souffrance et de renoncement mais aussi de reconstruction. Car, pour reprendre les mots de Samuel Beckett : « La fin est dans le commencement, et cependant, on continue. »

Isabelle Calabre, pour le programme du Théâtre National de Chaillot

Contexte

Depuis l'automne 2014, Salia Sanou et les danseurs du Centre de Développement Chorégraphique La Termitière conduisent des ateliers de danse au sein du camp de réfugiés Maliens de Sag-Nioniogo au Burkina Faso ; ils s'inscrivent dans le cadre de « Refugees on the Move », un programme d'African Artists for Development (AAD), initié en 2009. « Refugees on the move » porte sur la dimension de la danse comme support de médiation sociale par l'organisation d'ateliers au sein des camps de réfugiés de 10 pays d'Afrique Sub-saharienne, les objectifs étant de réduire la violence intra et intercommunautaire, de redonner estime de soi aux réfugiés, et d'accroître le dialogue avec l'extérieur.

L'ensemble du programme s'articule autour de trois axes :

Des ateliers de danse : Chaque intervention se concrétise par la mise en place d'ateliers quotidiens lors de différentes sessions de durées variables en fonction des besoins, et s'échelonnant sur une période d'un an pour chaque pays. Celles-ci sont menées sous la direction d'un chorégraphe originaire du pays concerné et d'une équipe artistique, réunissant danseurs, percussionniste, musiciens, etc.

Des messages de sensibilisation : Les ateliers introduisent une pratique collective impliquant contact et partage, ainsi qu'une relation de confiance entre le chorégraphe et le groupe de réfugiés, propice à la transmission de messages socio-éducatifs mais également artistiques portants sur la réalité quotidienne des camps (hygiène, éducation, cohabitation, respect mutuel, adaptation à l'environnement, réappropriation d'un espace personnel et collectif).

De nouvelles troupes propres aux camps : Au fil des ateliers, les équipes artistiques repèrent parmi les réfugiés des personnes susceptibles de poursuivre les activités de danse à l'issue des interventions. Après une première session d'initiation, les sessions suivantes d'ateliers sont plus spécifiquement tournées vers la formation des futurs formateurs. L'accompagnement vise alors à encourager la structuration de troupes de danse propres aux camps et à les aider à obtenir une reconnaissance professionnelle, au sein et hors des camps de réfugiés.

Note d'intention

A l'automne 2013, en rentrant d'une mission au Burundi pour African Artists for Development (AAD) où, pendant une semaine, j'ai pu travailler dans un camp de réfugiés avec les artistes qui interviennent au sein du programme « Refugees on the Move », de nombreuses images et impressions se bousculent dans ma tête. Alignement des cabanes et des toits de tôle qui renvoient le soleil et grondent sous la pluie, les enfants qui courent, leurs cris, leurs sourires, les regards des adultes dans lesquels tant de questions sont suspendues : où suis-je ? qui suis-je ? Dignité et attente d'un horizon qui s'ouvre. La peur aussi, celle de mourir là, de ne pas pouvoir construire un avenir pour ses enfants... Dans ce lieu hors du temps, où l'histoire semble s'être arrêtée, les liens aux autres et au monde semblent perdus.

Depuis l'automne 2014, je conduis des ateliers dans le camp de Sag-Nioniogo au Burkina Faso dans le cadre de ce même programme, conduit par AAD. C'est un des trois camps au Burkina qui rassemblent plus de 35 000 réfugiés Maliens qui ont fui la guerre. Plusieurs danseurs m'accompagnent dans cette aventure, mais aussi des comédiens, des musiciens et un photographe cameraman.

Il est des expériences humaines, des images, des mots qui offrent des espaces de liberté à l'imagination et à la pensée. Aussi, en parallèle de ces ateliers, je souhaite préparer la création de *Du désir d'horizons*. Il y sera question de l'exil et des frontières, thèmes de prédilection que je revendique d'une création à l'autre.

Je souhaite proposer sur le plateau une forme où le sens et l'essence même du corps viendront témoigner d'un état du monde. Sans illustrer ce que peut être une situation d'isolement, d'exil ou de déplacement, je souhaite chercher un sens artistique articulé sur le travail de corps d'hommes et de femmes réapprenant à vivre dans des espaces d'enfermement. Ce qui m'a surpris dans la rencontre au sein du camp, c'est la formidable énergie des femmes qui réinventent chaque jour un peu de vie afin de tenir, en même temps que je constatais l'effondrement et l'immobilité des hommes. C'est de cette vie et de cette intensité que je veux témoigner car elle évoque pour moi le lien fort qui peut se tisser du côté du vivant dans une situation de désespoir.

Le mouvement et la danse, la musique et le rythme m'apparaissent comme un moyen d'un retour à la vie, même si... Le texte de Nancy Huston *Limbes / Limbo : un hommage à Samuel Beckett*, publié en 2000 aux Editions Actes Sud, résonne en moi comme une partition absolument indissociable de la danse et de l'espace chorégraphique que j'imagine. Il s'inscrit de façon universelle et totalement contemporaine dans un espace où la dimension de solitude comme celle de l'altérité se croisent sans arrêt pour illustrer en même temps l'obscur et la lumière, tout en amenant un plaisir langagier jubilatoire et signifiant propre au désir d'horizons, Nancy Huston ayant dans plusieurs de ses textes abordé la question du déplacement et du vivre ailleurs. Ma volonté d'introduire un texte en prose dans *Du désir d'horizons* n'est surtout pas de vouloir mettre en scène une théâtralité de la misère du monde mais au contraire de croiser encore la question des frontières sur ce qui peut s'entendre d'un état du monde avec *Limbes / Limbo* et de ce que la danse contemporaine peut en transmettre.

Par ailleurs, Samuel Beckett reste pour moi une figure tout à fait énigmatique de l'étrange étranger. Auteur avant-gardiste, son œuvre peut se visiter et se revisiter à plus d'un titre. Je pense notamment à des phrases comme « La fin est dans le commencement et cependant on continue ». On peut imaginer, à partir d'une citation aussi forte inscrite dans le sens tragique mais en même temps ouvrant à tous les possibles, le choc que j'ai ressenti lors de mon travail d'atelier mené dans les camps.

Pour cette création, je vais travailler avec huit interprètes et deux personnes issues des camps. Nourri d'états de corps tels que l'attente, la tension, la lenteur, mais aussi l'énergie, la vitalité, je souhaite explorer les mémoires individuelles et collectives des tragédies contemporaines. Au-delà du propos grave qu'est la question de l'exil, des frontières et des déplacements, il s'agira d'interroger la dimension d'exil intérieur que chacun porte en soi, comme une parcelle inaltérable de force, de lutte, de désir. Ma complicité artistique avec le scénographe Mathieu Lorry Dupuy devrait permettre de travailler encore une fois autour d'une installation plutôt que d'un décor qui risquerait d'enfermer le propos. Je m'attache de plus en plus à une fluidité de l'espace afin d'éviter toute collusion entre les différentes formes d'écriture. J'entends là l'importance de laisser la place au texte sans que pour autant il vienne illustrer le travail chorégraphique. Il s'agit bien de faire se confronter des formes d'expression sans pour autant que l'une annule l'autre. Je réfléchis encore à l'univers musical qui pourrait s'inscrire dans des contrepoints extrêmement légers, le texte étant en soi la partition principale de ce travail. Il m'apparaît très important d'amener le public à se confronter à des formes nouvelles où précisément la question des frontières formelles (le théâtre et la danse) s'ouvre pour laisser place au sens.

Salia Sanou, janvier 2015

Biographie

Salia Sanou / Chorégraphie

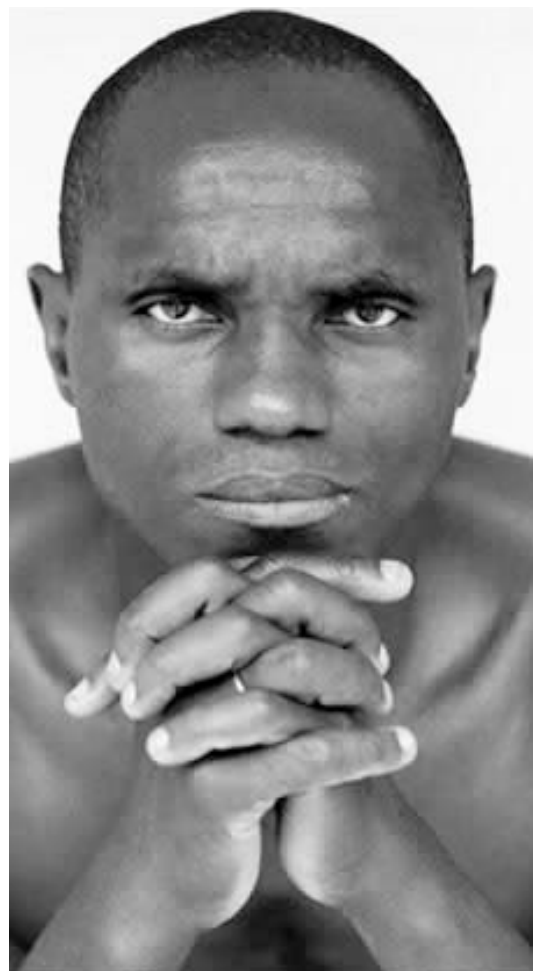
Né en 1969 à Lèguéma, au Burkina Faso, Salia Sanou suit des cours de théâtre à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédrafrou de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassembledo (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde).

En 1993, il intègre la compagnie Mathilde Monnier au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il participe alors aux différentes créations de la compagnie *Antigone*, *Nuit*, *Arrêtez arrêtons, arrête*, *Les lieux de là*, *Allitérations*. Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie *L'héritage*, une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso. En 1992, Salia Sanou rencontre Seydou Boro à l'Ecole des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou. Trois ans plus tard en 1995, forts de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, ils fondent la compagnie Salia nï Seydou avec leur première œuvre *Le siècle des fous*. Salia et Seydou seront lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda et recevront le prix "Découverte" R.F.I. Danse 98, avec leur spectacle *Figuito*, l'œil troué créé en 1997, puis *Taagalà, le voyageur* en 2000 au festival Montpellier danse.

Pour la compagnie Tumbuka Dance du ballet national du Mozambique, il chorégraphie *Kupupura* en 2001. En 2002, entouré de Seydou Boro et de Ousséni Sako, il chorégraphie *L'Appel*, une des pièces les plus intimistes de la compagnie, interprétée par trois danseurs et quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso. En 2006, Seydou Boro et lui invitent le compositeur Jean-Pierre Drouet à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental Ars Nova, ce sera *Un Pas de Côté* créé à la Biennale de la Danse de Lyon, pour cinq danseurs et six musiciens.

Enfin en 2008, les deux chorégraphes créent *Poussières de sang*, pour sept danseurs, une chanteuse et quatre musiciens, exposé cru et implacable des violences humaines. Parallèlement de 2001 à 2006, Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien (Culturesfrance). Dans ce cadre, il a pu mener réflexions et actions pour le développement de la danse créative du continent.

De 2003 à 2008, il est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Brieuc et de 2009 à 2010, il est en résidence longue au Centre National de la Danse - Pantin.



Suite

En 2011, Salia Sanou crée la compagnie Mouvements perpétuels, implantée à Montpellier. Il est en résidence à la Scène nationale de Narbonne et chorégraphie *Au-delà des frontières* pour le festival Montpellier danse 2012, puis *Doubaley-Kagami* en 2013, duo avec la musicienne japonaise Takumi Fukushima. Dernièrement, il a créé *Clameur des arènes* pour le festival Montpellier danse 2014 avec 5 lutteurs sénégalais, 3 danseurs du Burkina Faso et 4 musiciens chanteurs.

Il est l'auteur de *Afrique, danse contemporaine*, ouvrage illustré par les photos d'Antoine Tempé et coédité par le Cercle d'Art et le Centre National de la Danse - Pantin, paru en novembre 2008.

Il dirige avec Seydou Boro, la biennale Dialogues de Corps à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers, des rencontres autour d'une programmation internationale de danse. Ils sont également directeurs du Centre de Développement Chorégraphique Termitière de Ouagadougou (Burkina Faso), inauguré en décembre 2006. Ce projet d'envergure internationale et première du genre en Afrique, est financé conjointement par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso, la Mairie de Ouagadougou et reçoit le soutien de l'Association des amis de la Termitière.

Pour son travail chorégraphique dans le monde, Salia Sanou a été nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministère de la culture et du tourisme du Burkina Faso puis Officier des Arts et des Lettres en 2008 par le Ministère de la culture français. Il a reçu avec Seydou Boro le trophée Culturesfrance des Créateurs 2007. Il a été également élu Artiste de l'année 2003 par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Infos pratiques

Esplanade du Lac
181, Allée de la Plage
F-01220 Divonne-les-Bains
Navette sur réservation www.batie.ch

Tarifs PT CHF 35.- (32€) / TR CHF 23.- (20€) / TS CHF 16.- (14€)
Tarifs passedanse CHF 23.- (20€) / passedanse réduit 16.- (14€)

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève / billetterie@batie.ch



Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Stéphane Maisonneuve, DR